LE BAISER,

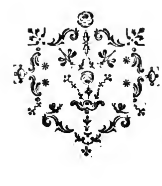
COMÉDIE.

EN DEUX ACTES, ET EN VERS;

MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Lundi 26 Novembre 1781.

NOUVELLE ÉDITION.





A PARIS,

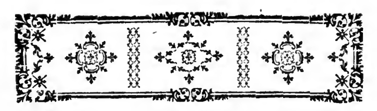
Chez BRUNET, Libraire, rue Mauconseil, à côté de la Comédie Italienne.

M. DCC. LXXXII.

ACTEURS.

AZURINE, Fée,	*Mde Gonthier.*
ZELIE, Princesse élevée par Azurine,	*Mde Trial.*
ALAMIR, fils d'Azurine,	*M. Michu.*
PHANOR, Génie,	*M. Mesnier.*
UN ESCLAVE,	*M. Murgeon.*
Suite de PHANOR.	
Soldats de PHANOR.	

La Scene est, au premier Acte, dans un Sallon du Palais d'Azurine; au second, dans les Etats de Phanor.



LE BAISER,

COMÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ALAMIR, ZELIE.

ALAMIR.

ARIETTE.

JE t'en conjure, ma Zélie,
Ne me cache plus ta douleur;
Hélas! dans mon ame attendrie
Craindrais-tu d'épancher ton cœur?
Sois bien sûre, ma tendre amie,
Que l'Amour saura te calmer;
Crois que les peines de la vie
Font mieux sentir le bonheur de s'aimer.
Pourquoi me dérober tes larmes?
Je dois tout partager, jusqu'au moindre soupir;
Ne suis-je pas cet Alamir.
A qui tu confiais tes plaisirs, tes alarmes?
Tu ne m'aimes donc plus?

ZELIE.

Ah! je n'aime que toi;
Mais je crains....

ALAMIR.

Que crains-tu?

ZELIE.

Mon ami, laisse-moi;

C'est peut-être en vain que je tremble :
A quoi bon te donner des chagrins superflus ?

ALAMIR.

Et comptez-vous pour rien de s'affliger ensemble ?

ZELIE.

Eh bien, je ne résiste plus :
J'avais pourtant promis de garder le silence ;
Mais il faut toujours t'obéir ;
Avec toi l'on ne peut tenir
Que les sermens d'amour & de constance.
Tu sais que depuis notre enfance,
Destinés à nous voir époux,
Nos premiers sentimens, nos plaisirs les plus doux
Furent l'amour & l'espérance.

ALAMIR.

Qui pourrait troubler les beaux jours
Que notre heureux sort nous destine ?
Nous dépendons de ma mere Azurine ;
Elle a vu naître nos amours ;
Elle est Fée, & son art la rend assez puissante
Pour nous unir.

ZELIE.

Oui, sa bonté touchante
Ne s'occupe de rien que de notre bonheur ;
Mais tu connais ce cruel Enchanteur
Dont le nom seul inspire l'épouvante,
Phanor.....

ALAMIR.

Eh bien ?

ZELIE.

Il demande ma main :
Ta mere, de frayeur saisie,
A voulu lui répondre en vain
Qu'à toi l'amour m'avait unie,
Et qu'elle avait promis d'enchaîner nos deux cœurs ;
Apparemment les grands Seigneurs
Ne regardent comme sacrée
Que la promesse qu'on leur fait :
La vôtre sera sans effet,
A-t-il repris, Zelie est honorée
De ma recherche ; elle doit obéir :
Dans deux jours je viendrai finir cet hyménée.
Il est parti.

ALAMIR.

Demain sera donc la journée
Où je n'aurai plus qu'à mourir.

ZELIE.

Calme-toi, mon ami, notre mere est allée

Consulter sur notre destin
Cette fameuse & redoutable Fée
Dont l'oracle est toujours certain :
Attendons son retour ; cet oracle infaillible
Rassurera ton ame trop sensible.

DUO.

ALAMIR.

Je n'en croirai que ton cœur ;
Sur le destin de ma vie.

ZELIE.

Ne doute pas de mon cœur ;
Il est à toi pour la vie.

ALAMIR.

Est-il à moi ?

ZELIE.

Il est à toi,
Il est à toi pour la vie.

ALAMIR.

T'adorer fait mon bonheur.

ZELIE.

Te plaire est ma seule envie.

ALAMIR.

Phanor ne peut rien contre moi ;
Si tu penses toujours de même.

ZELIE.

Toujours t'aimer, voilà ma loi,
Mon plaisir & mon bien suprême :
Mais hélas ! ....

ALAMIR.

Quelle est ta frayeur ?

ZELIE.

Je crains le pouvoir du Génie.

ALAMIR.

Je n'en croirai que ton cœur,
Sur le destin de ma vie.

SCENE II.

ALAMIR, ZELIE, AZURINE.

ZELIE.

C'Est vous, ma mere, ah! nous brûlons d'apprendre
Quel est le sort qui nous attend :
Pardonnez, il sait tout, je n'ai pu m'en défendre.

AZURINE.

Je me doutais, ma chere enfant,
Que vous ne seriez pas discrette ;

Mais raſſurez vous cependant,
Votre félicité parfaite
Ne dépend plus que d'un ſerment
Que vous ferez à votre mere.

ALAMIR.

Un ſerment ! quel eſt-il ?

ZELIE.

Hélas ! il me ſemblait
Que mon cœur avait déjà fait
Tous les ſermens que l'on peut faire.

AZURINE.

J'ai révélé tous nos ſecrets
A la vieille & ſavante Fée
Qui n'habite que les forêts :
A peine m'a-t-elle écoutée,
Voici, m'a-t-elle dit, les deſtins d'Alamir :
A celle qu'il adore, hâte-toi de l'unir ;
Mais le jour de ſon hyménée,
Un Baiſer pris à l'objet de ſes vœux
Avant la fin de la journée
Ferait le malheur de tous deux.

ALAMIR.

Un ſeul Baiſer ?

AZURINE.

L'Oracle eſt rigoureux,
Je ſais qu'un jour eſt une année,
Quand le ſoir on doit être heureux.

ZELIE.

L'Oracle dit auſſi, ma mere,
Qu'avant tout il faut nous unir.

AZURINE.

Oui, votre hymen eſt néceſſaire :
Mais puis je compter qu'Alamir
Obſervera la loi ſévere
Que le deſtin....

ALAMIR.

Recevez-en ma foi.

ZELIE.

D'ailleurs, Maman, comptez ſur moi ;
Je vous répons de tout.

ALAMIR.

Rien ne ſera pénible,
Puiſqu'il s'agit de mériter ſa main ;
Mais, ma mere, Phanor doit revenir demain ;
S'il revenait ce ſoir, il ſerait impoſſible
De nous unir ?

AZURINE.

Je le voudrais en vain ;
Que nous conſeille tu, Zélie ?

ZELIE.
Moi, je m'en fie à vous, vous saurez tout prévoir;
Je crois pourtant que le Génie
Pourrait bien arriver ce soir.

AZURINE.
Allons mes enfans, je suis prête
A conclure un hymen objet de vos souhaits;
La Noce sera sans apprêts,
Sans fête....

ALAMIR.
A-t-on besoin de fête,
Quand on est au jour du bonheur?

AZURINE.
Comme il vous plait, vous décidez mon cœur;
Je peux, en qualité de Fée,
Vous unir tous les deux d'un lien éternel,
Nous n'avons ni flambeaux, ni temple d'hyménée:
Mais pour tenir la foi que l'Amour a donnée,
On n'a pas besoin d'un autel.

TRIO.

AZURINE, *à Alamir.*
Jurez-vous de l'aimer toujours?
(*à Zélie.*)
Et vous, d'être toujours fidele?

ALAMIR.
Oui, je jure au Dieu des Amours;
De l'aimer autant qu'elle est belle.

ZELIE.
Oui, je jure au Dieu des Amours;
De n'être jamais infidele.

ALAMIR.
Tu ne feras jamais parjure,
C'est dans tes yeux que je le vois:

ZELIE.
Quand je t'ai vu pour la premiere fois;
J'ai promis tout ce que je jure.

ALAMIR.
Jamais notre cœur n'est parjure;
Quand du plaisir il tient ses loix.

AZURINE.
Mes chers enfans, je vous unis tous deux;
Que la chaîne qui vous engage
Vous rende encore plus amoureux;
Sans l'amour, c'est un esclavage,
Avec l'Amour, c'est le bonheur des Dieux.

ALAMIR.
Ah! ce bonheur est votre ouvrage
Nous le sentons plus vivement,
Et rien ne peut....

SCENE III.

ALAMIR, AZURINE, ZELIE, UN ESCLAVE.

L'ESCLAVE.

PHanor arrive en ce moment.

(*l'Esclave sort.*)

SCENE IV.

ALAMIR, AZURINE, ZELIE.

AZURINE.

PHanor, ô ciel !

ZELIE.

Que ferons-nous, ma mere ?

ALAMIR.

Courez le recevoir ; laissez nous dans ces lieux ;
Etant seule avec lui, vous le tromperez mieux.
Et le jour finira, j'espere.

AZURINE.

Mais, me promettez-vous, mon fils....

ZELIE.

Non, non, ma mere, je vous suis,
C'est le plus sûr....

ALAMIR.

Que dites-vous, Zélie ?

ZELIE.

Je dis qu'un seul baiser peut nous coûter la vie.

ALAMIR, *très-vivement.*

Et vous voulez me fuir, vous voulez que Phanor
Puisse vous voir, vous peindre son transport,
Et que loin de mes yeux cet odieux Génie....
Non, vous êtes à moi, je ne vous quitte pas,
Je vous suivrai jusqu'au trépas :
(*avec dépit.*)
Mon cœur n'a pas votre prudence extrême,
Je sai m'exposer sans effroi.

ZELIE.

Mais en exposant ce qu'on aime,
On expose bien plus que soi.

ALAMIR.

Je ne m'attendais pas à tant de prévoyance ;

Mais

Mais tous vos soins sont superflus,
Et malgré vous, & malgré sa puissance;
Phanor ne vous reverra plus.

AZURINE.

Ah! mes enfans, tâchez de finir la journée
Sans cesser de vous disputer.

ZELIE.

Oh! je vous le promets, vous pouvez nous quitter.

AZURINE.

Songez qu'à votre sort tiendra ma destinée,
Et n'oubliez pas tous les deux
Qu'une mere est toujours la plus infortunée
Quand ses enfans sont malheureux.

(Elle sort.)

SCENE V.

ALAMIR, ZELIE.

(Ils restent quelque temps sans parler; Alamir chante sans avoir l'air de penser à Zélie, Zélie reprend le même air, en affectant le même oubli.)

DUO.

ALAMIR.

Quand un Amant n'est point jaloux;
Il n'aime point d'amour extrême.

ZELIE.

Quand un Amant devient jaloux,
Il n'estime point ce qu'il aime.

ALAMIR.

Comment!

ZELIE.

Eh bien?

ALAMIR.

Que dites-vous!

ZELIE.

Je ne dis rien.

ALAMIR.

C'est une offense bien légere.
Que le soupçon d'un tendre amant.

ZELIE.

Pensez-vous que notre colere,
Dure jamais plus qu'un moment!

ALAMIR.

Est-il passé?

ZELIE.

Mais je le croi,

ALAMIR.

Ah! tu diras donc comme moi.

ZELIE.

Oui, oui, je dirai comme toi,

ENSEMBLE.

Quand un Amant n'eſt point jaloux,
Il n'aime point d'amour extrême;
On craint toujours de perdre ce qu'on aime,
Quand l'amour fait notre bien le plus doux.

ALAMIR (*d'un air embarraſſé.*)

Veux-tu me pardonner tout ce que je t'ai dit?

ZELIE.

Tu n'as donc plus de jalouſie,
Et la raiſon vient calmer ton eſprit.

ALAMIR.

La raiſon, hélas! mon amie,
J'ai bien du malheur avec toi:
Nous diſputons toute la vie,
Et jamais la raiſon ne décide pour moi.

ZELIE.

Ton air humble & ta modeſtie
Seront d'inutiles détours;
Crois-moi, reſtons brouillés.

ALAMIR (*voulant baiſer ſa main.*)

Le pourrais-tu, Zélie?

ZELIE (*retirant ſa main.*)

Et l'Oracle, Alamir!

ALAMIR (*s'éloignant d'elle.*)

Oh! j'y penſe toujours,
Et ſur-tout à préſent que ma mere eſt ſortie;
Voici l'inſtant de s'obſerver:
C'eſt ſûrement pour m'éprouver
Qu'aujourd'hui tu parais mille fois plus jolie;
Mais je veux oublier que j'ai reçu ta foi,
Je ne veux plus parler, ni m'occuper de toi,
Tu verras ma ſageſſe extrême.

ZELIE.

Malgré tes projets, mon ami,
Je crains dans un moment de te revoir le même;
Tiens, va t'aſſeoir là-bas, je vais m'aſſeoir ici,
Nous en cauſerons mieux.

(*Elle place deux fauteuils aux deux extrêmités du Théâtre.*)

ALAMIR (*s'aſſeyant.*)

C'eſt pouſſer la prudence
Aſſurément bien loin; mais n'importe, voyons:
Tu n'as qu'à décider ce dont nous parlerons,
Je veux au même point pouſſer l'obéiſſance.

ZELIE.

Mais nous pouvons causer de ce que tu voudras ;
Pourvu que tu n'approches pas ;
C'est la seule loi que j'impose :
Si tu m'en crois pourtant, avant la fin du jour ;
Nous ne parlerons pas d'amour.

ALAMIR.

Je le veux bien, soit, parlons d'autre chose.
(Il se fait un moment de silence.)
J'écoute au moins.

ZELIE.

Moi, mon ami, j'attens.

ALAMIR.

Mais je ne sais parler que de mes sentimens,
Et tu ne le veux pas..... écoute mon amie
Sais-tu que nous avons bien mal interprêté
L'Oracle que tantôt ma mere a rapporté ?
» Un seul baiser pris à Zélie
» Suffit pour faire leur malheur ;
J'explique mieux que toi dans le fond de mon cœur
Cet oracle que je déteste,
Un baiser pris à toi nous serait bien funeste,
Mais si tu le donnais, il porterait bonheur.

ZELIE.

C'est fort mal raisonner, je t'arrête bien vîte ;
Au nom du Ciel, éloignons ce discours,
Il pourrait finir mal, nous pleurerions ensuite ;
Tâchons d'oublier nos amours :
Je veux te chanter la Romance
De deux amans qu'un instant d'imprudence
Précipita dans le tombeau ;
Tous deux étaient dignes d'un sort plus beau ;
Tu donneras des pleurs à leur mémoire ;
Ecoute-moi :

ALAMIR *(s'approchant.)*

T'entendrais-je d'ici ?

ZELIE.

Oh ! n'approche pas, mon ami,
Ou sur le champ je finis mon histoire.

ROMANCE.

Le beau Nelzir aimoit Sémire,
Sémire aimoit le beau Nelzir,
Se voir, s'aimer & se le dire
Etait leur vie & leur plaisir.
Le bonheur tient à peu de chose ;
Un rien le fait évanouir :
Hélas d'une feuille de rose
Dépendait le sort de Nelzir.

Tant que sur sa tige fleurie
La feuille fatale tiendra,
Nelzir doit conserver la vie ;
Si la feuille tombe, il mourra.
Sémire toujours attentive,
Ses beaux yeux fixés sur la fleur,
D'une main timide cultive
Le rosier qui fait son bonheur.

Un jour sur sa bouche mi-close
Nelzir imprime un doux baiser,
Sémire veut le rendre & n'ose,
En vain l'Amour lui dit d'oser.
C'est à la Fleur à peine éclose
Qu'elle rend ce baiser charmant,
Mais sa bouche effeuille la Rose,
Sémire a tué son Amant.

Nelzir tombe aux pieds de Sémire
Sans sentiment & sans couleur,
Il presse sa main, il expire,
L'Amour quitte à regret son cœur.
Sémire interdite tremblante,
Sur ses levres cherche la mort,
Et pressant sa bouche expirante,
Par un baiser finit son sort.

ZELIE.

Eh bien ?

ALAMIR.

Je pleure un amour si fidele.

ZELIE.

Un seul baiser les fit mourir.

ALAMIR, (*s'approchant.*)

Mais ce baiser fut le dernier soupir,
Cette mort-là n'est point cruelle,
Moi, je voudrais mourir comme Nelzir.

ZELIE, (*à part.*)

Moi, je voudrais voir revenir ma mere.

ALAMIR.

Que me dis-tu ?

ZELIE.

Je dis que tu n'observe guere
Nos conventions & ton serment.

ALAMIR, (*se reculant brusquement.*)

Qui l'eut pensé qu'un si doux hyménée
Me causerait tant de tourment ?
Je n'ai jamais trouvé si longue la journée.

(*Il se leve.*)

ZELIE.

Cependant, je suis avec toi.

ALAMIR.

Non, ce n'est pas être avec moi :

(*Il vient à elle & dit très vivement.*)

Vous m'assignez loin de vous une place,
Vous défendez jusqu'à la fin du jour,
Que j'ose vous parler d'amour ;
Eh ! que veux-tu donc que je fasse ?
Cruelle, réponds-moi, l'amour est mon bonheur ;
Il est mon bien, il est ma vie,
Je ne sais rien qu'aimer Zelie,
Je ne veux rien que posséder son cœur,
Me livrer tout entier à ma brûlante ivresse ;
Ne respirer qu'amour, ne sentir que ses feux ;
Ne voir que toi, te voir sans cesse,
Et toujours puiser dans tes yeux
Et mon bonheur & ma tendresse ;
C'est le plus cher, c'est le seul de mes vœux ;
Et tu voudrais me l'interdire.....
Donne-moi plutôt le trépas.

(*Il se met à ses genoux.*)

ZELIE, (*émue.*)

Mon ami..... tu vois bien que tu n'es plus là-bas.

ALAMIR, (*toujours à genoux.*)

Laisse-moi t'adorer, partage mon délire ;
Eh ! n'ai-je pas reçu ta foi ?
Tu m'appartiens, je suis à toi,
J'ai tant de plaisir à te dire
Tu m'appartiens, je suis à toi ;
Deux amants, ma chere Zelie,
Qui ne sauroient rien que cela ;
Auroient assez de ces mots-là
Pour se parler toute la vie.

ZELIE, (*troublée.*)

Alamir....

ALAMIR.

Eh bien ?

ZELIE.

Quittons nous.

ALAMIR.

Quoi ! tu voudrais ôter à mon ame éperdue
Le seul plaisir permis, le bonheur de ta vue ?
Eh ! que crains-tu ? je suis tremblant à tes genoux.

ZELIE.

(*Elle se penche vers lui, leurs visages sont prêts à se toucher.*)

Je crains ce langage si doux
Qui se fait toujours trop entendre ;
Ton air soumis, ta voix si tendre,

Tout avec toi m'inspire la frayeur....
Je n'ose respirer l'air que ta bouche enflamme;
Il porteroit jusqu'à mon ame
Tout le feu qui brûle ton cœur.
ALAMIR, *(transporté l'embrasse.)*
Ah! ma Zelie.....
(A l'instant Phanor & sa suite paraissent.)

SCENE VI.

ALAMIR, ZELIE, PHANOR;
(un moment après.)
AZURINE, *(suite de Phanor.)*
PHANOR, *saisissant Zelie.)*

Elle n'est plus à toi.
FINALE.
ALAMIR.
O Ciel! Zelie!
ZELIE.
Cruel Génie!
PHANOR, *(& sa suite.)*
Elle est à moi:
Elle n'est plus à toi.
ALAMIR.
Non, non, je ne la quitte pas.
PHANOR, *(& sa suite.)*
Crains ma vengeance.
Crains sa vengeance.
ZELIE.
Je veux mourir entre ses bras.
PHANOR, *(& sa suite.)*
Vous êtes sous ma puissance.
Vous êtes sous sa puissance.
ALAMIR.
Non, non, je ne la quitte pas.
AZURINE, *(à son fils.)*
Cédez, cédez à sa puissance,
N'irritez pas sa vengeance.
ALAMIR.
Je lui demande le trépas.
PHANOR.
Je te punis assez, en t'enlevant Zelie;
Tu ne la verras plus.

(La suite de Phanor s'empare de Zelie & l'entraîne ; Alamir ne se possede plus, sa mere le retient à peine.)

ALAMIR.

Arrachez-moi la vie.

AZURINE.

Mon cher fils, arrêtez.....

ALAMIR.

Je veux suivre ses pas.

PHANOR.

Redoute un horrible trépas.

ALAMIR.

Non, je cours au trépas.

ZELIE, *(en disparaissant*

Adieu, cher Alamir.

ALAMIR.

Je ne te quitte pas.

(Il court à la suite de Zelie, Azurine le suit.)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un désert sur le bord de la mer ; l'on apperçoit à droite une Tour élevée, les flots viennent jusqu'au pied de la Tour.

ALAMIR, *(seul.)*

ARIETTE.

Zélie, ô mâ chère Zelie
Entends-tu mes tristes accens ?
Que ta voix calme mes tourmens,
Réponds-moi, ma chere Zelie,
C'est Alamir qui te supplie
De l'instruire au moins de ton sort :
Il ne veut que te revoir encor,
Te revoir & perdre la vie.
(Il examine la Tour avec fureur.)
Tour fatale, demeure affreuse,
Qui cachez l'objet de mes vœux,
Je vous mesure envain des yeux.

Tombez, croulez, Tour ténébreuse;
Ecrasez moi sous vos débris,
Que mon Amante soit heureuse
Et que mon sang en soit le prix.

SCENE II.

ALAMIR, AZURINE, (*déguisée en Vieille.*)

AZURINE.

Jeune imprudent, retiens tes cris,
Si Phanor vient, c'en est fait de ta vie.

ALAMIR.

Comment! quel intérêt.....

AZURINE.

Reconnais-moi, mon fils.
Je n'ai pu sauver ta Zelie,
Je viens tenter du moins de finir son tourment.

ALAMIR.

Vous, ma mere! & pourquoi sous ce déguisement
Vous cachez-vous?

AZURINE.

L'espoir de tromper le Génie
Me fait prendre à ses yeux la démarche & les traits
D'une fameuse Magicienne,
Pour laquelle Phanor n'eut jamais de secrets,
En me voyant il croira voir Birene,
Son erreur m'apprendra peut être le moyen
D'aller jusqu'à Zélie, & de briser sa chaine.

ALAMIR.

Ici votre art ne peut donc rien?

AZURINE.

Tant que de cette Tour je n'aurai point l'entrée:
Telle est la volonté du sort,
Je ne puis rien contre Phanor,
Mais ta Zélie est délivrée,
Si je pénetre un moment dans la Tour.

ALAMIR.

Ah! ne l'espérez point: éveillé par l'amour,
Phanor garde trop bien l'objet de sa tendresse;
Moins il en est aimé, plus son œil vigilant
Sur son trésor doit être ouvert sans cesse:
Un amant malheureux n'est jamais imprudent.

AZURINE.

Laisse-moi seule ici méditer ta vengeance,
J'attens le cruel Enchanteur;
Pour m'attirer sa confiance,

Je vais tout employer, ruse, adresse, prudence;
Pour mieux confirmer son erreur,
Je parlerai de toi comme ton ennemie;
En un mot, je dirai pour délivrer Zelie
Tout ce qu'à mon esprit pourra dicter mon cœur.
Mais dans ces lieux Phanor peut nous surprendre,
Sans t'éloigner, mon fils, séparons-nous,
Et ne t'allarme pas, quoique tu puisse entendre.

ALAMIR.

Hélas je n'espere qu'en vous.

(*Il sort.*)

SCENE III.

AZURINE (*seule.*)

L'Amour devrait m'aider à tromper un jaloux:
Mais c'est l'amitié que j'appelle;
Tendre amitié, viens éclairer mon zele,
Inspire-moi dans ce dangereux jour;
Donne tout l'esprit de l'Amour
A la tendresse maternelle.
Voici Phanor.

SCENE IV.

PHANOR, AZURINE, (*sous la figure de Birene.*)

PHANOR.

Mes yeux ne me trompent-ils pas?
Est-ce vous, ma chere Birene?

AZURINE.

L'ardeur de vous servir conduit ici mes pas,
J'ai su qu'une belle inhumaine
Vous dédaignait pour un autre vainqueur;
Et je viens vous offrir, Seigneur,
De réunir mon art avec votre science,
Pour amener cet insensible cœur
A reconnaître enfin votre puissance.

PHANOR.

Il est vrai, j'aime, & l'objet de mes feux
A dédaigné mes soupirs & mes vœux,
Mais j'en saurai tirer vengeance,
Zelie est prisonniere en cette obscure Tour;
Elle ne reverra le jour

Qu'en réparant par son obéissance
L'outrage fait à mon Amour.

AZURINE.

Pensez-vous que la violence
Soit un moyen de la fléchir ?
Non, non, Seigneur, en vous faisant haïr;
Vous prolongez sa résistance,
Envain vous la faites souffrir,
L'Amour soutiendra son courage;
Elle chérira davantage
L'Amant que l'on veut lui ravir:
Tous vos efforts tournent contre vous-même
Vous avez beau défendre au jour
De pénétrer dans cette obscure Tour,
L'objet de son amour extrême
N'en est pas moins devant ses yeux:
Le cœur n'a pas besoin de la clarté des cieux;
Pour voir toujours celui qu'il aime.

PHANOR.

Mais je suis sûr du moins qu'aux yeux de son Amant
Pour jamais j'ai su la soustraire.

AZURINE.

Je le crois; cependant l'Amour est téméraire;
Et vous devez trembler à chaque instant.

DUO.

AZURINE.

Je suis vieille & je suis femme;
Croyez que le tems nous instruit.

PHANOR.

Je suis jaloux, & l'ardeur qui m'enflamme;
Jointe à mon pouvoir, me suffit.

AZURINE.

De l'Amour j'ai connu la flamme;
Je sais combien elle donne d'esprit.

PHANOR.

Oubliez-vous que ma puissance
S'étend sur les élémens ?
L'enfer obéit en silence
A mes moindres commandemens.

AZURINE.

Je partage votre puissance,
Je regne sur les élémens
L'enfer obéit en silence
A mes moindres commandemens.

PHANOR.

Tout est soumis à mon empire.

AZURINE.

Tout est soumis à notre empire;
Eh bien, deux enfans amoureux,

Pour peu que l'amour les inspire ;
Sont plus habiles que nous deux.

PHANOR.

A trop de soins pour moi votre amitié s'applique ;
Apprenez un secret qui doit vous rassurer,
Nul mortel dans la Tour ne peut jamais entrer ;
S'il n'est le possesseur de cet anneau magique.

AZURINE.

Quoi cet anneau peut seul ouvrir....

PHANOR.

Il suffit d'en toucher la porte.

AZURINE.

Prenez garde sur-tout de vous laisser ravir
Ce trésor.

PHANOR.

Avec moi sans cesse je le porte.

AZURINE.

Eh bien, Seigneur, je vais vous découvrir
L'entreprise la plus hardie ;
L'on veut vous enlever Zélie,
Et l'on a pensé réussir.

PHANOR.

O ciel !

AZURINE.

En arrivant dans ces lieux, tout-à-l'heure ;
J'ai découvert un jeune homme bien-fait ;
Qui mesurait d'un coup d'œil inquiet
La hauteur de cette demeure.

PHANOR.

De cette Tour ?

AZURINE.

Oui, Seigneur, je l'ai vu :
Il tenait dans ses mains une flêche brillante,
Et son arc à ses pieds était déja tendu ;
Sa marche paraissait incertaine & tremblante.
Il évitait d'être apperçu,
Et des pleurs baignaient sa paupiere,
Enfin, se croyant seul, il tire de son sein
Un billet qu'il attache à sa flêche légere,
Il couvre de Baisers cette lettre si chere,
Puis il reprend son arc, & d'une adroite main
Il y pose ce trait, sa derniere espérance,
Leve les yeux & vise au plus haut de la Tour,
Pour y lancer la lettre de l'amour ;
La flêche allait voler.... j'ai paru, ma présence
A fait fuir le timide Amant ;
Mais le malheureux en fuyant
A laissé tomber cettre lettre.

PHANOR.

Et vous l'avez ?

AZURINE.

Je vais vous la remettre ;
Je l'ai prise pour vous, Seigneur.

PHANOR.

Ah ! de votre amitié cette marque nouvelle
Sera toujours écrite dans mon cœur.

AZURINE, (*lui donnant une lettre.*)

Je cherche à vous prouver mon zele.

PHANOR (*lit.*)

» Rassure-toi, malheureuse Zélie,
» Tu me seras rendue avant la fin du jour :
» Azurine viendra t'enlever au Génie ;
» Elle sait un moyen pour entrer dans la Tour.

AZURINE.

La fortune m'a bien servie,
Sans moi l'on vous ôtait l'objet de votre amour,
Et quelle est donc cette Azurine ?

PHANOR.

C'est la mere de mon rival,
Mais je saurai prévoir le coup fatal
Que son adresse me destine :
Je vais garder moi-même dans la Tour
Le trésor que l'on veut me prendre ;
Et nous saurons avant la fin du jour
Si l'on pourra me forcer de le rendre.
(*Il va pour entrer dans la Tour, Azurine l'arrête.*)

AZURINE.

Arrêtez, Seigneur, faites mieux ;
C'est le fils de votre ennemie
Qui portait en secret cette lettre à Zélie,
Il ne peut pas encore être loin de ces lieux :
Courez, volez à sa poursuite,
Devenez de ses jours l'arbitre souverain,
Et vous aurez alors un otage certain
Contre les vains projets que sa mere médite.

PHANOR.

Oui, vous avez raison, j'embrasse votre avis,
Si je suis maître de son fils,
Azurine n'est plus à craindre.

AZURINE.

Elle craindra pour lui.... mais cependant
Ne pourrait-elle pas profiter de l'instant
Que vous emploirez à l'atteindre
Pour enlever Zelie à votre amour ?

PHANOR.

Eh bien, Birene, allez dans cette Tour ;
Je la confie à votre zele ;

De tous mes ennemis devenez le fleau ;
Je remets aujourd'hui dans votre main fidele
Et mon espoir, & mon anneau.
(Il lui donne son anneau.)

AZURINE.
Je le reçois avec reconnaissance.

PHANOR.
Je vais rassembler mes soldats,
Je me mets à leur tête, & je cours sur les pas
De l'ennemi qui nous offense.

AZURINE.
Voilà le chemin qu'il a pris.
(Elle lui montre un autre côté que celui où est Alamir.)

SCENE V.

AZURINE, ALAMIR.

AZURINE.
ACcourez, Alamir, accourez mon cher fils ;
J'ai trompé le cruel Génie.

ALAMIR.
O Ciel ! que dites-vous ? eh quoi....

AZURINE.
Viens avec moi délivrer ta Zélie.

ALAMIR.
Et quel bonheur.....

AZURINE.
Tu sauras tout, suis-moi.
(Ils entrent dans la Tour, aussi-tôt l'on entend derriere la Scene les soldats de Phanor qui paraissent avec lui, & remplissent le Théâtre.)

SCENE VI.

PHANOR, SOLDATS.

CHOEUR DE SOLDATS.
VEngeance, vengeance,
Point de clémence,
Que le traître expire à vos yeux.

PHANOR.
Cherchez l'ennemi qui m'offense ;
Parcourez ces déserts affreux.

SOLDATS.

Parcourons ces déserts affreux,
Tremble, tremble malheureux,
Tu n'échapperas pas à notre vigilance.

PHANOR, (*les Soldats.*)

Vengeance, vengeance,
Point de clémence,
Que le traître expire à nos yeux.

(*Le tonnerre gronde, la foudre tombe sur la Tour & la réduit en poudre; l'on ne voit plus à sa place qu'une barque, dans laquelle est Azurine sous sa véritable forme; Alamir & Zélie sont à ses pieds, la barque est ornée de banderoles & de voiles bleues, un petit Amour tient le Gouvernail, elle est déja en mouvement pour s'éloigner.*)

SCENE DERNIERE.

PHANOR, (*& les Soldats sur l'avant-Scene.*)

ALAMIR, ZELIE, AZURINE, (*dans la Barque.*)

AZURINE.

Phanor, je t'ai vaincu dans ta propre science;
Toi-même a remis dans mes mains
Le Talisman de tes destins,
Je l'ai brisé, j'ai sauvé l'innocence.

(*La barque se met en mouvement & s'éloigne toujours pendant la finale.*)

FINALE.

ALAMIR & ZELIE.

Nous échappons à ta puissance,
Loin de toi nous serons heureux.

PHANOR.

O Ciel! ô Ciel! mon imprudence
Me coûte l'objet de mes vœux.

ALAMIR & ZELIE.

Nous échappons à ta puissance.

PHANOR.

O désespoir! ô vengeance!
Amis, partagez mes fureurs,
Amis, courons à la vengeance.

SOLDATS.

Comment servir votre vengeance?
La mer s'oppose à nos fureurs.

ALAMIR & ZELIE.
Un Baiser fit tous nos malheurs.....
PHANOR.
Ils échappent à ma vengeance.
ALAMIR & ZELIE.
Mais la cause de nos douleurs
En deviendra la récompense.

(La barque disparaît & la toile tombe.

FIN.

